

## II.—IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU

Le 5 novembre 1710, la matinée était froide et sombre, le vent soufflait du large, la marée commençait à descendre, et des lames courtes et pressées venaient déferler sur le galet.

La mer était dure, sans être précisément *méchante*.

Une demi-douzaine de pêcheurs, vêtus de vareuses goudronnées, chaussés de longues bottes de cuir éternel montant jusqu'au milieu des cuisses et coiffés de bonnets de laine écarlate, s'apprétaient à mettre à la mer deux canots, afin d'aller *cueillir leurs cordes*, c'est-à-dire lever leurs lignes dormantes qu'ils avaient tendues la veille au soir.

Tout à coup l'un d'eux, jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, donna des signes manifestes de la plus profonde stupeur.

Il laissa tomber les avirons qu'il portait sur son épaule droite.

Il poussa une exclamation inarticulée et joignit ses deux mains après les avoir élevées au-dessus de sa tête.

—Eh bien, Tranquille, qu'est-ce qu'il y a donc, mon garçon?—demanda un autre pêcheur dans cet horrible patois normand dont nous n'obséderons pas nos lecteurs sous prétexte de couleur locale.

Le jeune homme ainsi interpellé ne répondit pas d'abord.

Le vieux marin répéta sa question, accompagnée d'un assez joli coup de poing appliqué entre les épaules de celui à qui elle s'adressait.

—La Tour Maudite!... la Tour Maudite!... —balbutia Tranquille.

—Eh bien, quoi?

—Regardez... .

Les regards se tournèrent aussitôt vers le point désigné, et un étonnement non moins manifeste que celui du jeune pêcheur arrondit aussitôt tous les yeux et agrandit toutes les bouches.

Un mince filet de fumée blanchâtre s'élevait au-dessus du toit de la Tour Maudite, tranchant sur le ciel gris et se perdant en zigzags capricieux.

Quoi de plus simple en apparence?

Quoi de plus terrible en réalité?

Cette fumée inoffensive prenait pour les pêcheurs des proportions tout à fait fantastiques.

D'après leurs idées, ils ne pouvaient conclure en effet que deux choses:

Ou la Tour-Maudite cessait de faire mystère de son infernale origine et devenait, d'une façon authentique et irrécusable, un soupirail de l'enfer.

Ou bien la sinistre demeure avait reçu un hôte pendant la nuit précédente, et alors quel pouvait être cet hôte?

Tous les pêcheurs se posaient cette question.

L'un d'eux, par une sourde exclamation échappée à la terreur, se chargea d'y répondre.

—C'est le diable!... s'écria-t-il.

Cette solution trouva de l'écho.

Les cinq autres voix répondirent:

—C'est le diable!... .

—Par la Notre-Dame de Fécamp!... —dit au bout d'un instant de silence un vieux marin, dont les cheveux blancs comme de l'argent tranchaient d'une façon vigoureuse sur son visage dur et hâlé, qui avait les tons chauds du cuivre rouge,—nous sommes dans une belle passe, ma foi, si le diable vient comme cela s'établir chez nous!

—Ainsi, père Denis Coquin,—demanda le jeune Tranquille,—vous êtes comme nous, vous croyez que c'est le diable?... .

—Eh! qui veux-tu que ce soit, mon garçon?... Est-ce qu'une créature humaine raisonnable et craignant Dieu consentirait à passer une nuit dans la Tour-Maudite, et à y allumer du feu... quand bien même ça devrait être pour sauver sa vie?... .

—Grand Dieu, non!... —répondirent les pêcheurs d'un air convaincu.

—Pour ma part,—reprit le père Coquin,—je répondrais bien que ce que nous voyons là-bas est mauvais signe pour le pays. Il arrivera plus d'un malheur dans Etretat cette année, mes enfants... Les roches déchireront nos filets, le vent chavirera nos barques, le feu brûlera nos chaumières, la maladie tombera sur nous et sur nos enfants comme la misère sur un pauvre homme... .

Le vieux pêcheur s'interrompit pour reprendre haleine.

—Ah! d'abord,—s'écria un autre marin, Zéphyr Samson, profitant de cette minute de silence pour s'emparer de la parole,—ah! d'abord, ce n'est pas moi qui voudrais mettre mon canot en mer, tant qu'on verra fumer la cheminée de la Tour maudite... oui, quand bien même on m'offrirait de me donner en mariage la fille du roi, ou, à mon choix, cinq cents pistoles... .

—Ni moi... .

—Ni moi... —Ni moi non plus,—dirent les uns après les autres tous les pêcheurs.

—Allons, rehissons nos canots sur le galet... .

—C'est ça; mais qu'est-ce que vont devenir nos cordes?

—Elles deviendront ce qu'elles pourront... Mieux vaut les

perdre que de risquer d'avoir le cou tordu, ou de chavirer en pleine mer, ce qui ne manquerait pas d'arriver... .

—Oh! certainement... .

—Pourtant,—hasarda un grand et beau garçon de vingt à vingt-deux ans, marin intrépide, hardi pêcheur, ne redoutant ni la bourrasque, ni la tempête, n'ayant peur d'âme qui vive, et ne craignant rien que Dieu et le diable,—pourtant si la Tour Maudite continue à fumer seulement pendant une quinzaine de jours, nous ne pourrions pas nous laisser mourir de faim, et c'est ce qui arrivera si nous ne pêchons plus... .

—Eh!—s'écria le père Denis Coquin avec une sorte de colère,—tu en parles bien à ton aise, toi, Alain Poulaillet!... Voyons, sais-tu un moyen d'empêcher le diable de garder la Tour Maudite?... .

—Sans doute,—répondit froidement Alain.

—Et ce moyen, quel est-il?

—C'est de l'en chasser... .

Le vieux père Coquin haussa les épaules.

—L'en chasser!... répéta-t-il.—Fais-moi donc le plaisir de me dire un peu comment on s'y prendra pour l'en chasser?... —Sera-ce toi ou moi, par hasard, qui nous en chargerons?... .

—Ni vous ni moi, père Coquin.

—Eh! qui donc?

—M. le curé.

Tous les pêcheurs se regardèrent.

Cette idée si simple n'était venue à aucun d'eux.

—Oui, M. le curé, reprit Alain Poulaillet, lui qui n'a pas plus peur du diable que je n'ai peur, moi, d'une *chatrouille*! Avec quelques paroles de son gros livre de messe et avec quelques gouttes d'eau bénite, vous verrez s'il n'éteint pas le feu qui fait cette fumée, et s'il ne noie pas dans la mer celui qui a allumé ce feu... .

—Il a, ma foi, raison!... s'écria le père Coquin.—C'est drôle, je n'avais pas pensé à ça, moi... .

—Allons chercher M. le curé,—dit Zéphyr Samson.

—Il ne pourra pas venir tout de suite.—répondit Alain.

—Et à cause?... .

—A cause qu'il est à l'église dans ce moment-ci... la messe sonne comme nous arrivions sur le Perrey.

—Eh bien, allons à l'église... nous entendrons la messe et nous ramènerons M. le curé avec nous... .

Cet avis ne rencontra pas d'opposant.

Les six pêcheurs rentrèrent dans le village, se dirigeant vers l'église, qui est située à plus d'un quart de lieue du bord de la mer, et, chemin faisant, ils s'arrêtaient à la porte de chaque chaumière, racontant l'événement étrange qui jetait le trouble et la terreur dans tous les esprits.

Bientôt le village entier fut averti de ce qui se passait.

En moins d'un quart d'heure, la plage était couverte de monde.

S'arrêter à chaque pas n'est pas le moyen d'aller vite; aussi nos pêcheurs arrivèrent-ils à la porte de l'église au moment où le curé en sortait, après avoir terminé sa messe.

Ce prêtre était jeune encore, de haute taille d'une, belle et noble figure.

Il nous suffira, pour le décrire au moral, d'ajouter qu'il consacrait sa vie à la pratique ardente des trois vertus théologiques: la foi, l'espérance, la charité.

Quant à son instruction, elle était sérieuse et profonde; ce qui est assez dire que son esprit restait inaccessible aux superstitions vulgaires qu'il s'efforçait de détruire, mais sans grand succès, dans la cervelle étroite de ses paroissiens.

Ce point était le seul sur lequel l'abbé Bricord rencontrât dans le pays une résistance opiniâtre.

Lorsqu'il s'efforçait de démontrer aux pêcheurs et aux paysans l'absurdité palpable de certaines croyances fortement enracinées, ses interlocuteurs l'écoutaient en silence, ne répondant à ses arguments que par quelques membres de phrases dans le genre de ceux-ci:

—Ah! dame!... je ne dis point non, monsieur le curé... .

Ou bien:—Ca se pourrait bien que vous auriez raison tout de même... .

Ou encore:—Oh! vous en savez plus long que nous là-dessus, vous qui êtes un savant, monsieur le curé... .

Et malgré la logique irrésistible du jeune prêtre, leurs convictions restaient dans leur esprit, solides et inébranlables comme la roche granitique sur laquelle était assise la Tour Maudite.

Persuadé désormais de son impuissance à l'endroit des superstitions villageoises si profondément enracinées, l'abbé Bricord avait fini par prendre son parti, et il n'entama plus de discussions sans résultat et dans lesquelles il risquait de voir la patience lui échapper.

—La nuit est trop épaisse encore dans ces pauvres intelligences,—se disait-il.—Ils prennent un flambeau pour une torche... Attendez.

(A suivre.)